

Contributions du 13 mai 2023 (Matthieu, chap 24 à 28)

Mt 24, 6 – J'ai toujours eu une méfiance instinctive pour les écritures apocalyptiques et le chapitre 24 de Matthieu n'est clairement pas mon préféré. Je ne crois pas trop à la pédagogie par la peur et l'idée qu'il faut se tenir prêt à tout moment, parce que la mort risque d'arriver à l'improviste est sans doute exacte, mais ne m'apparaît pas très efficace pour inciter à vivre selon le Christ. Aussi, au milieu d'un chapitre qui nous parle de la fin du monde et de toutes sortes de calamités, c'est avec une agréable surprise que j'ai lu : *«Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre ; ne vous laissez pas alarmer, car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin.»*. Ne pas s'alarmer du chaos actuel du monde. Comment faire quand chaque jour je suis abreuvé d'informations sur des combats fratricides, des catastrophes naturelles meurtrières ou une sécheresse probable qui transforme les prévisions de beau temps en source d'angoisse ? In extremis, c'est-à-dire hier matin, j'ai enfin entendu une information positive : nos diplomates ont réussi à compléter l'annexe III (ou l'annexe VIII) de la convention de Rotterdam en y incluant 3 produits nouveaux dont un insecticide, le méthoxychlore et deux produits utilisés dans la fabrication des plastiques (un retardateur de flamme et un antioxydant, l'UV328). La convention de Rotterdam est une convention internationale du Programme des nations Unies pour l'Environnement (PNUE)

dont l'objet est de réguler le commerce international de produits chimiques et pesticides dangereux. Elle s'articule avec une autre convention, celle de Stockholm, qui a, elle, interdit la production de 12 polluants organiques persistants. Ne me demandez pas quels contrôles sont exercés pour faire respecter ces conventions, auxquelles il faudrait ajouter la convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux. Cependant j'ai l'espoir qu'un mécanisme d'abolition de l'usage des produits les plus nocifs est en route, même s'il reste beaucoup à accomplir.

Bernard Boët

Mt 24, 12-133 – *«Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui là sera sauvé.»*. C'est dans une émission de France inter que j'ai découvert la figure attachante d'Alfred NAKACHE. Né à Constantine en 1915, juif, champion de natation d'Afrique du nord, à 16 ans il arrive en France pour poursuivre sa carrière où il enchaîne de nombreux records. Personnalité rayonnante de la natation française, son destin est bouleversé par la seconde guerre mondiale. Déchu de la nationalité française et renvoyé de son poste de professeur d'éducation physique il se réfugie en zone libre à Toulouse avec sa femme et sa fille et continue à exercer au club local. Dénoncé, il est arrêté par la gestapo et envoyé à Auschwitz

où sa femme et sa fille de 2 ans partent immédiatement pour le four crématoire. Reconnu comme champion de natation, il a la chance d'être affecté à l'infirmerie il subit des humiliations : aller repêcher avec les dents un poignard au fond d'un bassin de rétention d'eau. A la libération il revient à Toulouse où, le croyant mort, on avait donné son nom au bassin d'hiver d'une piscine. C'est là qu'il apprend le funèbre destin de sa femme et de sa fille et tombe en dépression. Il se reconstruit grâce à la natation et conquiert un nouveau titre de champion de France en 1946. Il meurt d'une crise cardiaque lors d'un entraînement en 1983. Une anecdote montre sa capacité de résilience: dans la région de Cerdagne il rencontre un jeune couple d'allemands en panne sèche ; il va leur chercher un jerrican d'essence ; il le leur donne en montrant sur son bras son matricule d'Auschwitz et leur dit : «je ne vous en veux pas ; vous êtes jeunes et pas responsables, nous allons nous serrer la main, car ce qui compte, c'est la réconciliation.»

Madeleine Caze

Mt 23, 3 - Ce samedi dernier j'étais priée d'assister dans notre maison familiale à la messe de mariage d'une petite cousine, Marie-Sophie, avec Louis. C'était un honneur et un défi. Le consentement des époux a été reçu par monsieur l'abbé, prêtre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre. Et tout au long de cette journée les invectives contre les Pharisiens me revenaient... "Faites donc et observez tout ce

qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas" Non pas que ce mariage heureux et joyeux ne soit le fruit de personnes qui ont été éduquées dans une religion qui a façonné leur comportement et leur permet aujourd'hui de s'engager avec ardeur et foi sur un chemin de vie qu'ils ont choisi en âme et conscience. De belles valeurs et un grand désir de vivre au plus près de l'enseignement du Christ. Mais alors pourquoi, au nom de ce même Christ, nous n'avons pas pu tous participer à la communion qui nous était donnée sur la langue ? Pour ma part j'ai préféré ne pas risquer le scandale en avançant les mains ouvertes alors que le célébrant venait de dire de façon claire que la communion serait donnée sur la langue et j'ai donc reçu ainsi la communion. D'autres cousins plus classiques, mais pas du tout intégristes, se sont abstenus de communier. Dans quelle mesure sommes-nous invités à accomplir ou à abolir la seule loi que le Christ nous laisse, nous aimer ? Je regrette la discussion ou l'échange que nous aurions pu entamer s'ils ne s'étaient retirés si vite. Du coup je le laisse à notre réflexion : aujourd'hui l'Eglise est toujours soumise à une sorte de pharisaïsme pour les uns ou les autres de ses adeptes, de quel côté je me trouve quand je pense posséder la vérité ? Une fois de plus le chemin est étroit pour demeurer dans la Vérité du Christ et dans l'amour des frères en vérité.

Sylvie Clément

Mt 25, 40) La radio l'a annoncé : Jacques Gaillot, évêque, est

décédé le 12 avril 2023. Nous nous en rappelons tous et toutes. Jacques Gaillot était la voix des oubliés, des exclus de la société, de l'Etat, de l'Eglise. Il donnait son avis dans de nombreux journaux ; dans les émissions de débats politiques et sociaux, son regard bleu transperçait l'écran et il parlait de sa voix calme, dérangeait sans colère. Pour les sans-abris, il réclamait des logements avec le DAL. Il osait affirmer que le port d'un préservatif est préférable à la mise en danger de la vie d'autrui pendant l'épidémie de SIDA et ce en opposition totale avec sa hiérarchie. Il a suggéré, bien en avance, l'ordination d'hommes mariés, voire de femmes, l'accueil des divorcés remariés dans l'Eglise. Vilipendé par la droite et l'extrême droite, l'Eglise l'avait nommé «évêque de Parthenia», une expression bien surannée pour mettre sur la touche cet homme de toutes les périphéries. Il pouvait être agaçant de le voir occuper tant d'espace médiatique mais aucun autre ne se risquait à l'accompagner. Et puis, il bousculait aussi nos certitudes et tentait d'abolir nos préjugés. Il rappelait sans cesse que ses prises de position taient animées par le message évangélique du Christ. Merci Jacques, tes paroles m'ont permis de ne pas douter de toute l'Eglise quand certains de mes collègues sont morts du SIDA ! «Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté, chantait Guy Béart» et Matthieu rappelle cette parole du Christ «*En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez désaltéré, accueilli, soigné un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous*

l'avez fait». Et comme le titre Témoignage Chrétien du 20 avril 2023, Jacques Gaillot était l'évêque des autres.

Marie-Noëlle Gilbert

Mt 25, 1-12 – «*Or, cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées*». Cinq imprévoyantes dont les lampes s'éteignent et cinq prévoyantes qui peuvent entrer avec l'époux, car elles ont prévu d'avoir assez d'huile au cas où l'époux arriverait la nuit ... Et nous, comment prévoyons-nous les décennies qui arrivent et l'avenir de notre planète ? Voici comment s'exprime Bastien François, professeur de science politique à la Sorbonne, ancien conseiller régional d'Ile-de-France et ancien président de la Fondation de l'écologie politique, dans une interview parue dans Télérama, titrée *Dérives autoritaires, défaut de consultation, le pouvoir et nos institutions se déconnectent de la société*. «L'urgence écologique demande l'invention d'une nouvelle société, une nouvelle distribution des ressources, des richesses, des changements dans nos modes de consommation, de production, dans notre habitat, nos déplacements ... Tout est à inventer». Il poursuit : «Si on n'arrive pas à le faire démocratiquement, il y aura conflit. L'eau est un très bon exemple : elle est accaparée par le système agro-industriel avec le soutien du gouvernement. C'est normal que ça pète ! Si les gens se sentent abandonnés dans leurs conditions vitales d'existence et si la politique ne fait plus société et ne répond au conflit que par des dispositifs répressifs, on

arrive à la violence». Et il constate : «Macron défend un modèle épistocratique, fondé sur le pouvoir des sachants. On ne peut plus raisonner ainsi. De très bons outils : - le grand débat national début 2019 dont il n'est presque rien resté, - les conventions citoyennes, l'une sur le climat en 2020 avec 150 participants tirés au sort, l'autre, récente, sur la fin de vie, ont toute deux produit des conclusions remarquables -, ont été très mal utilisés ; on traite ces échanges comme des sondages !». Il poursuit «Créer une VI^{ème} république qui aurait renforcé le pouvoir du parlement (j'y ai travaillé plus de 20 ans) ne suffit pas. Il faut aujourd'hui donner du pouvoir aux citoyens. Par exemple, 500000 citoyens pourraient demander de droit l'inscription d'une question à l'ordre du jour des assemblées, le Parlement pourrait pouvoir réunir une convention citoyenne qui prenne le temps de la réflexion ...» C'eût été mieux pour les retraites. Autre exemple : le gouvernement présente un «plan eau» assez minable, et le ministre de l'Agriculture demandait l'autorisation d'un pesticide (finalement interdit). Il faut accepter de confier au peuple un vrai pouvoir d'action et de coconstruction, les outils existent, mais il manque une force politique crédible et déterminée pour porter ces projets, qui seraient sans doute exaltants ... Comment faire ? Comment construire notre avenir ?

Geneviève Jacob

Mt 26, 14-16 – «*Alors l'un des douze apôtres, appelé Judas Iscariote, va voir les chefs des*

prêtres et il leur dit : Qu'est-ce que vous voulez me donner si je vous livre Jésus ? Les chefs des prêtres lui donnent 30 pièces d'argent. A partir de ce moment, Judas cherche une bonne occasion pour leur livrer Jésus». J'ai vu un film turc qui m'a intéressée et fortement impressionnée, *Burning Days*, d'Emin Alper. Emre, un jeune procureur déterminé et inflexible, vient d'être nommé dans une petite ville reculée de Turquie. A peine arrivé, il se heurte aux notables locaux bien décidés à défendre leurs privilèges par tous les moyens, même les plus extrêmes. *Burning Days* s'ouvre sur l'image puissante de deux personnages au bord d'un gouffre immense dans le désert. L'assèchement du terrain ayant conduit à cet effondrement et à plusieurs autres du même type est dû à la régulation laxiste de l'accès aux nappes souterraines. Jeune procureur idéaliste, Emre débarque dans cette région asséchée pour régler ce problème qui tient moins de l'écologie que de la corruption locale. Quand Emre rencontre la première fois les élus locaux, ce n'est pourtant pas un gouffre qui l'attend. Il est au contraire reçu avec une connivence masculine au zèle excessif. On l'invite à dîner, arrosé de raki, où les codes de la fraternité passent petit à petit de l'humour au malaise, à la terreur. Son intransigeance morale, son élégance, le rendraient presque hautain, mais ses allures de grand garçon sensible sont déjà suffisantes pour le rendre louche aux yeux des rustres locaux. Dans ce coin de Turquie comme dans plein d'autres régions du monde, où

pour être intégré à la communauté des «gaillards», il vaut encore mieux être accusé de viol que d'être soupçonné d'«immoralité», la tension continue de monter. Emre est autant prié d'accepter les pots-de-vin pour oublier cette histoire de gouffre que de prouver sa virilité en démentant les rumeurs qui courent déjà sur lui. Il subit de fortes pressions, on essaie de le corrompre, petit à petit il s'enlise mais malgré tout il ne capitule pas et poursuit son chemin de justice. Il veut atteindre son but, à savoir déboucher à l'arrêt de la corruption, mais sa tâche est difficile dans cette Turquie rétrograde et rongée par la corruption. Le ministère de la Culture turc a d'ailleurs demandé le remboursement des aides accordées au film, succès dans son pays. On peut parler, en voyant ce film, de lynchage populaire. C'est un idéaliste dans une Turquie gangrénée par le populisme et la corruption et qui doit faire face aux notables corrompus.

Françoise Leconte

Mt 23, 8-10 - *Mais vous, n'acceptez pas qu'on vous appelle Maître car vous n'avez qu'un Maître, et vous êtes tous frères.* °9 *Ne donnez à personne sur cette terre le titre de Père, car vous n'avez qu'un Père, celui du ciel.* En lisant ces versets, comment ne pas penser à l'actualité qui bouleverse l'Eglise en la personne de deux évêques ? L'un, Mgr Ravel, archevêque de Strasbourg, après avoir été à la tête du diocèse aux armées, qui gère les affaires courantes en solitaire et de manière autoritaire en

concentrant les pouvoirs, a été contraint à démissionner par le Vatican. L'autre, décédé récemment, Mgr Gaillot, qui a consacré toute sa vie aux pauvres, aux exclus, a été déchargé de ses fonctions en raison de ses prises de position contraires à la doctrine usuelle de l'Eglise, notamment en faveur des divorcés remariés, du mariage des prêtres et de l'ordination des femmes. Depuis le concile Vatican II, l'évêque a été mis au cœur du fonctionnement de l'Eglise, qui repose sur lui. Il est presque le «maître absolu» dans son diocèse. Il peut écarter tel collaborateur, décider tout seul ... tant que le pape ne s'en mêle pas. Mais «un pouvoir est légitime s'il est reconnu digne de confiance» (Paul Ricoeur). L'un et l'autre ont agi selon leur conscience, mais pas selon les règles vaticanes. L'un est l'exemple de ce qui serait souhaitable d'abolir, l'autre a cherché à accomplir, comme Jésus, la loi d'amour de l'évangile.

Thérèse Masson

Mt 25, 31 ou 26, 14 – Dans ces temps troublés, dominés par la haine, la violence, l'intolérance, j'ai retenu un exemple consolant ... en Israël, particulièrement «Terre de violence». Celui de la municipalité de Ramallah, capitale de la Palestine avant 1948, restée «capitale administrative de l'autorité palestinienne» en théorie ! mais territoire occupé par Israël ... une ville de 35000 habitants (au nord de Jérusalem) où se côtoient de multiples communautés, mais, dominée par le conflit judéo-arabe, la

tension peut monter très vite. Rappel : centre de la deuxième Intifada de 2000 (très violente), plus récemment des émeutes, aussi très violentes, de 2021. C'est dans ce contexte que s'est manifestée au sein de la municipalité, dès 2008, la volonté de tenter de désamorcer toutes les tensions (judéo-arabes en premier). D'abord par la création d'un «forum de médiation interculturel», apolitique, comprenant 13 représentants des principales minorités, réunis toutes les 6 semaines depuis 12 ans, et qui s'efforce de prendre les mesures pour éviter les heurs ; exemple : organisation des itinéraires, des calendriers lors des fêtes religieuses, rôle de pacificateur dès l'amorce des conflits. Plus récemment, création d'un «forum des jeunes» pour que ces jeunes se côtoient et apprennent à vivre ensemble (clubs sportifs ou autres, ...) Effort remarquable, étant donné la situation explosive actuelle (l'extrême-droite israélienne au pouvoir...). Clé : détruire le climat de violence, la haine, pour construire le «vivre ensemble». *«Venez les bénis de mon Père ...»* ou la trahison de Judas, trahison du peuple élu ...

Françoise Marchand

Mt 25, 1-12 - Il s'agit de la parabole des 10 jeunes filles, dont 5 dites avisées et les 5 autres insensées. En quoi dans l'histoire les unes sont-elles avisées et les autres insensées ? Toutes, munies de leurs lampes, attendent la venue de l'époux qui doit arriver dans la nuit afin de lui faire un cortège d'honneur, mais tandis que les unes dans l'hypothèse d'une

attente prolongée ont emporté avec elles une recharge d'huile pour leurs lampes, les autres ne s'en sont pas souciées. . Or l'époux arrivant avec un grand retard, seules les premières (les avisées) étaient équipées pour l'accueillir. Les autres (les insouciantes) ne l'étaient pas et la porte du banquet s'est fermée à leur nez. Que met en évidence cette parabole qui s'adresse à des chrétiens de la fin du 1^{er} siècle ? Elle leur rappelle que pour être véritablement disciple de Jésus, il leur est nécessaire d'entretenir en eux la vigilance intérieure pour l'accueillir lui-même sous les formes désignées quelques lignes plus loin (versets 31-46) : nourrir ceu qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, recueillir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, aller voir les prisonniers. Là se joue la fidélité véritable à Jésus. Aujourd'hui, dans le monde comme il va, qui sont ces gens avisés que loue le texte évangélique ? Qui sont les insouciantes qu'il dénonce ? Alors que la crise climatique ne fait qu'empirer, les scientifiques membres GIEC sonnent l'alarme, à travers leurs rapports successifs ; ils sont des citoyens archi-avisés. En contraste, des états et bien des gens renâclent aux efforts nécessaires, enfermés dans leur insouciance ! Où en sommes-nous de la réponse à leurs appels ? Alors que pour diverses raisons des gens doivent quitter leur pays pour trouver refuge ailleurs, des citoyens s'emploient à rappeler à leurs compatriotes le devoir de les accueillir dignement et d'en créer les conditions autour

d'eux. Ces citoyens sont avisés. L'une des figures emblématiques de ces temps ci- est le maire de St Brévin en Loire-Atlantique qui s'est démené pour offrir des logements valables à des migrants. Il vient, hélas, de démissionner, harcelé et menacé par des gens d'extrême-droite, enfermés dans leurs préjugés et leur inconscience. Mais son combat, d'autres le poursuivent. Alors que la guerre continue de faire rage en Ukraine depuis 15 mois et que, le temps passant, notre attention et notre solidarité peuvent s'émousser, des journalistes, au péril de leur vie, sont présents dans les zones où se déroulent les combats, où pleuvent les bombes, où vivent des populations demeurées sur place. Ces journalistes qui, pour entretenir notre lucidité et notre soutien, nous envoient des reportages et des photos méritent tout à fait le titre de personnes avisées, car elles transmettent ce dont elles sont témoin, alors que sans elles nous pourrions nous endormir dans l'insouciance. L'un des journalistes français, Arman Soldin, 32 ans, coordinateur-video à l'AFP, a été tué mardi 9 mai dans une frappe de roquettes russes en Ukraine. Né à Sarajevo, il avait passé son enfance à Rennes. Honneur à son courage

Jacques Musset

Mt 27, 31 - Je voudrais parler de l'exposition de sculpture de Germaine Richier actuellement au Centre Pompidou. Elève d'Auguste Rodin et d'Antoine Bourdelle, Germaine Richier est importante dans la sculpture moderne parce qu'elle la

revitalise après la deuxième guerre. En 1950 elle reçoit une commande du chanoine Jean Dévermy et du moine dominicain et artiste Marie-Alain Couturier pour une modeste église de Haute Savoie au Plateau d'Assy, Notre Dame de Toute- Grâce, dédiée aux malades des sanatoriums voisins. Ces deux ecclésiastiques ont voulu rassembler les œuvres des plus grands maîtres de l'époque, sans tenir compte de leurs convictions religieuses ni de leurs opinions politiques. Je cite : « Si on s'est adressé aux plus grands des artistes indépendants, ce n'était pas par snobisme, parce que ceux-là étaient les plus illustres ou les plus avancés, mais parce qu'ils étaient les plus vivants. Parce qu'en eux abondaient la vie et ses dons et ses plus grandes chances ». Fernand Léger pour la mosaïque de la façade, un saint François de Sales peint par Pierre Bonnard, des bas-reliefs en bronze de Georges Braque, les fonts baptismaux imaginés par Marc Chagall, l'autel conçu par Henri Matisse. On confie à Germaine Richier la création du grand crucifix. Le choix d'une femme est sans précédent pour une telle oeuvre. Comme feuille de route, le verset d'Isaïe 52,14 : « Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme, il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme » et en Isaïe 53,4 « En fait, c'était nos souffrances qu'il portait, nous douleurs dont il était chargé ». Germaine Richier conçoit un arc concave en bronze, fendu en son milieu, une sorte de croix, l'homme est incorporé avec sa croix comme si le Christ était un être hybride dont le corps fusionne avec le

bois de la croix pour devenir pur symbole, un signe. Il ne ressemble plus à un homme, son visage n'as pas de traits. Dans la chapelle, ce Christ se penche sur ceux qui souffrent, beaucoup de malades ont été touchés par lui et au sortir de la seconde guerre les juifs en parlaient comme le Christ de la Shoah. Ses bras sont immensément ouverts pour l'accueil inconditionnel. En 1951, une violente polémique éclate qui remonte jusqu'au Vatican. Pie XII est scandalisé « que des artistes athées prétendent renouveler l'art chrétien ». Le Christ a été jugé blasphématoire par certains groupes de traditionalistes et décroché du chœur de l'église, malgré les protestations des villageois, mis à l'abri des regards dans la crypte, puis à la sacristie, où ce crucifix attise plus que jamais la curiosité du public. Au café du village, la carte postale qui se vend le mieux est celle de l'œuvre sacrilège... Le Christ reprendra sa place en 1969, à l'initiative des dominicains. A Pompidou il est magnifiquement exposé, toute une salle lui est dédiée. Pour moi, le Christ d'Assy est ce qu'il y a de plus pauvre par sa forme, un corps décharné, sans visage, abolition de toute humanité et en même temps ce qu'il y a de plus riche par l'éclat lumineux du bronze, accomplissement de la promesse. Je fais le lien avec Matthieu : « *Lorsqu'on eut fini de se moquer de lui, on lui enleva le manteau de soldat et on lui remit ses vêtements. Puis on l'emmena pour le crucifier.* »

Maria-Elvira Pecqueur

Mt 24, 4, 12 - Le long discours de Jésus au chapitre 24 sur «l'épreuve des derniers temps», sous titre de ma Bible, a eu, pour moi, un vif écho avec l'actualité, même si je ne pense pas la fin du monde imminente. Il est vrai que, depuis un certain nombre d'années, mon âge et l'actualité aidant, j'ai le sentiment que nous vivons la fin d'une époque, celle de la prééminence du monde européen et occidental au bénéfice de pays de l'Est et africains ; celle de l'Eglise catholique dont la fuite de fidèles de plus en plus nombreux se confirme alors que les scandales révélés mettent en évidence un mode d'organisation et de gouvernance obsolètes sans parler de la perte du sens du sacré - j'avais vécu l'incendie de Notre Dame comme un feu expiatoire - ; en un mot fin de notre monde moderne, gaspilleur, assassin de notre maison commune. Il est vrai que l'épidémie de covid et les confinements, le développement des réseaux sociaux ont favorisé l'émergence «d'influenceurs» de tout poil, plus ou moins fiables ou recommandables; d'aucuns sont actuellement l'objet d'enquêtes de police. Tout récemment, dans La Croix de mardi 9 mai, je lis la découverte de la déviance du pasteur autoproclamé Paul Mackenzie Nthenge à Shakahola au Kenya. Il appelait ses fidèles à jeuner jusqu'à la mort pour «rencontrer Jésus». En deux semaines, 109 corps ont été exhumés, pour l'instant, du terrain qui appartenait à la secte ; il s'agit en majorité de corps d'enfants. Les premiers

résultats des autopsies montrent que la majorité sont morts de faim, mais les légistes ont aussi constaté des marques d'assassinat par asphyxie, étranglement ou traumatismes crâniens. J'ai l'impression d'un accomplissement de différents versets du chapitre 24 de Matthieu : *«Prenez garde que personne ne vous égare, car beaucoup viendront sous mon nom et diront c'est moi le messie» «A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira».*

Marie-Hélène Peyrache

Mt 2, 34 - *«Venez les bénis de mon père, recevez en partage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde ... J'étais en prison et vous m'avez visité».* **Je verrai toujours vos visages**, le film de Jeanne Henry s'attelle à nous faire connaître la justice restaurative. Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de vols à leur domicile, dans un supermarché ou dans la rue, viennent une fois par semaine dans une prison rencontrer Nassim, Issa et Thomas condamnés pour vols avec violence. Le dialogue s'engage, rude, encadré par des bénévoles et des professionnels. Abattues ou exaspérées, les victimes racontent ce qu'elles ont vécu et la peur, indépassable, qui s'est incrustée dans leur quotidien jusqu'à parfois tout détruire de la vie d'avant. Les auteurs d'agressions répondent, se racontent, assument leurs responsabilités ou tentent de s'y dérober. En parallèle de ces rencontres, Judith, une professionnelle de la justice restaurative, reçoit Chloé pour

une médiation. Informée que son frère, après avoir purgé sa peine pour l'avoir violée dans l'enfance, revient vivre dans la ville où ils ont grandi, elle veut le voir. Elle entend organiser leur quotidien afin qu'ils ne se croisent jamais et lui poser les questions qui la taraudent. Une rencontre à haut risque que Judith doit longuement préparer séparément avec le frère et la sœur. De ces rencontres en prison surgissent des vérités jamais entrevues par les agresseurs mais aussi par les victimes comme autant de respirations, de petites fenêtres sur les vies privées des acteurs de la justice restaurative. Quelques critiques estiment que le film décrit une équipe sociale idéalisée. La cinéaste assure qu'elle n'enjolive rien du processus de la justice restaurative : les agresseurs finissent par reconnaître la souffrance des victimes et les victimes, l'humanité des agresseurs. «La justice restauratrice a été introduite en France par la loi du 15 août 2014 et sa mise en œuvre effective depuis 2017. Elle consiste à faire dialoguer victimes et auteurs d'infractions (qu'il s'agisse de parties concernées par la même affaire ou non). Complémentaire de la sanction pénale, elle vise à rétablir le lien social et à mieux prévenir la récidive. Pour avoir lieu, ces rencontres nécessitent la reconnaissance des faits par le condamné, l'information des participants et leur consentement, la présence obligatoire d'un tiers indépendant et formé, un contrôle de l'autorité judiciaire et la confidentialité des échanges.

Marie-Anne Vallet

